



"Madame de Shanghai" (1996) de Luc Ferrari – pièce mixte pour trio de flûtes, mais qui est présentée ici sous forme fixée qui la *"hörspielise"*. Une sorte d'hommage. Voilà donc un CD qui oscille entre l'album concept et la figure imposée. Outre que cela tient plus de l'exercice imposé (car tout le monde n'a pas ce désir-là de cette façon) qu'à une démarche de composition, il est intéressant de voir le travail de Luc Ferrari sur un plan plus formel de l'écriture – écriture qui peut sembler, au premier abord, plus venir de suite de désirs et de grande liberté avec les différents matériaux sonores.

Dans les pièces primées, ce que l'on retrouve de plus proche de son écriture, c'est peut-être d'ailleurs un certain mélange de sensualité (le trombone, évidemment) et d'échappées ludiques. Sinon, je qualifierai les pièces de Lorenzo Bianchi, Daniel Binkhorn et Vincent Laubeuf, plus des pièces mixtes pour un instrument solo (trombone, clarinette, hautbois) dialoguant avec le support enregistré, plutôt que d'une tentative de fusion des matériaux – que l'on trouve dans *"Madame de Shanghai"*. Fusion extrêmement surprenante, obtenue plus par les effets de narration et les subtils niveaux de mixage que des mélanges de timbres.

Un des grands mérites de ce projet, c'est bien d'avoir donné à entendre cette magnifique pièce à ceux qui ne la connaissaient pas. Cette pièce est pourtant éditée depuis 97 sur CD Musique d'Aujourd'hui 9701 MDA M7 847, dans une autre interprétation.

Ce magnifique équilibre entre la – et les – voix, les ambiances, les sons de studio et les instrumentistes (le Trio d'argent, commanditaire de l'œuvre) que l'écriture ancre dans la bande, est, sur disque, obtenu aussi par un remarquable mixage des parties acoustiques et de la bande dû à David Jisse. Et pourtant Luc Ferrari disait de *"Madame de Shanghai"*: *"Les trois flûtes jouent une musique qui n'a pas de relation avec la bande, elles apparaissent comme dans un miroir brisé"*. Il s'agit d'une pièce de concert pour instruments et bande, qui devient un Hörspiel; les délicieuses ambiguïtés de Luc sont bien présentes.

Cette pièce de Luc Ferrari en total accord avec son propre tempo, son souffle et ses durées, propose un scénario qui laisse l'auditeur assez libre de se faire le sien. Une liberté d'interprétation est bienvenue dans le scénario proposé.

L'interprète féminine est magnifique, Li-Ping Ting n'aurait eu d'égal que Rita Hayworth.

Elle rentre dans le film comme les acteurs de *"La Rose Pourpre du Caire"*, de Woody Allen en sortent. Cette traversée du miroir est aussi une autoréférence de son *"Dialogue ordinaire avec la machine"* (1984) où il rentre, accompagné de David Jisse, dans les effets du studio (réverbération artificielle, etc.).

Li-Ping, elle, rentre seule dans le film et elle éclate littéralement la membrane du haut-parleur, comme d'autres crevaient l'écran. Étrangement, elle n'est pas citée sur la pochette.

Mais justement, Luc Ferrari! Il y avait les 5 et 6 avril dernier au centre Pompidou, à Paris, une rétrospective Luc Ferrari sur deux jours. Je ne sais pas si Beaubourg est plus prestigieux qu'un hommage de jeunes compositeurs; pour moi c'était l'occasion de réentendre avec joie une énième fois

"Presque rien n°2", et les *"Danses organiques"*, auxquels les accès, par contre, ont longtemps été rares.

J'y suis allé.

La manifestation était très bien organisée et on pouvait acheter ses disques dans la librairie. Le dispositif de son était celui de la salle de cinéma. *"Presque rien n°2"* était, comme l'ensemble des pièces, diffusé sur les enceintes surround de la projection normée du cinéma, c'est-à-dire avec une bande passante réduite. Il est vrai que cette pièce contient du souffle mais là le système en ajoutait joyeusement, quand il le désirait. Autonomie des machines assez regrettable.

Pendant les *"Danses organiques"*, j'entendais tout à gauche et quand les voix de ses interprètes féminines apparaissaient, elles venaient comme sortant du plafond, d'en haut comme la voix de dieu dans la peinture classique, ce qui me semble être une interprétation assez douteuse de la pièce.

Bref, pour un travail de son, il manquait l'essentiel: la possibilité de l'entendre.

Je suppose qu'au 102, squat autogéré à Grenoble, les pièces de Ferrari ont été diffusées avec plus d'attention. Et sur un acousmonium Motus, c'est délicieux! Réellement chez moi sur mes deux enceintes pourtant pas extraordinaires, c'est mieux! J'ai pu le vérifier car tout était bien organisé et j'avais pu acheter le disque à la librairie du centre (au bénéfice de la société Flammarion).

Depuis que J-J. Aillagon, lorsqu'il était à la tête du centre Beaubourg, a fait venir les magasins *"Le Printemps"* et autres enseignes, et a transformé le centre Pompidou en galerie commerciale, je me demandais quelle était la différence entre ce centre et mon centre commercial de Balaruc. Maintenant je sais: au rayon hi-fi de mon carrefour, il y a des enceintes. Par contre pour les disques, mieux vaut se renseigner sur www.lucferrari.org

+ 1 cd : *"Soleil d'artifice"* de Jean-Luc Guionnet, Éric La Casa et Philip Samartzis

Swarming 001 – distribution Metamkine

En voilà trois qui, s'ils avaient présenté le concours, auraient gagné.

Trois musiciens réunis en trio de: amplified alto saxophone, microphones et prepared recordings, electronic et field recordings – vocabulaire d'organologie où il est beaucoup question de micros, qui fait certainement référence aux pratiques musicales anglo-saxonnes.

Avec son saxophone, Jean-Luc Guionnet est dans le souffle. Il n'est pas un samouraï du souffle, mais joue un souffle organique – quasi-intérieur – se gonflant par le jeu des différents micros; énorme jusqu'à l'ouragan, avant d'être relayé par l'océan déchaîné sur bande, tandis qu'il s'échappe jusqu'à une hauteur tenue.

La tension vient aussi par l'électronique dont la présence est forte. Philip Samartzis et Eric La Casa affirment un goût prononcé pour ces extrêmes aigus et ces présences graves qui relèvent plus de la sensation physique que du jeu avec des hauteurs.

Puis, dans cette écoute de sons continus: irruption de brefs fragments de voix parlée, de personnages, comme nos commentaires pendant l'écoute. Nos personnages intérieurs, peut-être.

Comme dans *"Face à la dérive"* de Cirotteau / Lacase / Massicote / Normand (CD Ambiances Magnétiques, chroniqué par Pierre Durr dans R&C n°79), la voix est placée aussi pour le sens des mots, et les autres sons intègrent dans leur développement sa narration induite.

Est-ce dû à un principe formel fort autour des propriétés du triangle? En tout cas dans ces trois plages proposées par ce trio, les éléments instrumentaux, les enregistrements renvoyant à l'anecdote et les sons électroniques, toujours clairs et distincts entretiennent une relation musicale fusionnelle – totalement.

1. Deux insecticides dont les molécules actives sont l'imidaclopride et le fipronil. Un article parle de ces molécules: www.futura-sciences.com/fr/doc/t/chimie/d/un-insecticide-dans-le-collimateur-le-regent_373/c3/221/p1
2. *"Lulu"* et *"On Nagra"* sont édités sur CD – voir www.phonurgia.org
3. <http://louiedire.com>
4. www.artradio.com